

LE CAREX VULPINA ET SES ALLIÉS.

Par Pierre SENAY.

La plupart des auteurs nomment « *Carex vulpina* L. » une plante possédant, entre autres caractères, des utricules divariqués, nervés sur les deux faces. A cette espèce, on subordonne ordinairement une variété *nemorosa* (Rebent.) Koch, à longues bractées foliacées, à écailles plus pâles et à panicule souvent interrompue. C'est une plante similaire, mais présentant une panicule plus compacte et des bractées moins longues, que l'on prend couramment pour la forme typique de l'espèce, du moins dans l'Europe occidentale ; on la rencontre dans tous les herbiers comme *C. vulpina* L. Les deux formes précitées appartiennent à une même entité, commune en France, que, pour la commodité de l'exposé, je désignerai provisoirement comme « plante B ».

Or, il existe une autre entité, distincte de la précédente, mais rare ou nulle dans une grande partie de notre pays, et, pour cette raison sans doute, complètement méconnue des botanistes français. Nos floristes ignorent, non seulement cette constatation datant de plus d'un siècle, mais aussi les travaux étrangers qui mirent en lumière, par la suite, les caractères permettant de distinguer cette espèce que je désignerai comme « plante A ».

Le but de la présente note est de montrer que l'on peut dédoubler l'espèce linnéenne et considérer comme espèces légitimes les plantes A et B.

Le tableau suivant, inspiré en grande partie de HAUSSKNECHT [2], permet de comparer les caractères distinctifs des deux espèces. Afin de respecter le texte original, autant que le permet une traduction, les précisions complémentaires ont été placées entre crochets.

Les utricules fournissent les caractères différentiels les plus nets :

Dans A : bec à fente dorsale plus profonde que la ventrale ; utricules (normalement plus petits que dans B) dressés, parfois à peine divergents.

Dans B, bec à fentes dorsale et ventrale égales ou subégales ; utricules nettement divergents à la maturité.

L'examen à la loupe montre que la surface de l'utricule diffère profondément dans les deux espèces :

Dans A, elle paraît papilleuse ; dans B, elle est absolument lisse

(et souvent luisante). Cette différence d'aspect est due aux cellules épidermiques dont la structure, observée au microscope, permet à elle seule, de déterminer avec une certitude complète, des individus douteux.

On peut considérer ces caractères comme de premier ordre ; ils sont constants, ainsi que ceux tirés de l'apex de l'écaille de l'utricule.

Les autres marques distinctives, de valeur inégale du reste, pour aussi apparentes qu'elles soient le plus souvent, ne semblent pas d'une fixité absolue. Enfin, rien n'est plus inconstant que la densité de la panicule ; elle peut, surtout dans B, varier de « longuement interrompue » à « dense et compacte » comme dans A, chez lequel elle peut parfois être lâche.

Diagnose originale de LINNÉ, *Sp. Pl.* ed. 1, 1753, pp. 973-4.

*Carex vulpina*.

CAREX spica supradecomposita inferne laxiore : spiculis androgynis ovatis sessilibus glomeratis : superne masculis. *Hort. cliff.* 438. *Fl. suec.* 750. *Dalib. paris.* 286. *Roy. lugdb.* 74. *Gmel. sib.*, l. p. 146, t. 32.

*Carex palustris major*, radice fibrosa, caule exquisite triangulari, spica brevi habitiore compacta. *Mich. gen.* 69, t. 33, f. 13, 14.

Gramen Cyperoides palustre majus, spica compacta. *Bauh. pin.* 6. *Morís. hist.* 3. p. 244, s. 8, t. 12, f. 14.

*Habitat in Europae paludibus nemorosis.*

NELMES [9] a analysé cette description dans le détail, ainsi que celles des ouvrages cités ; de plus il a vu la plante de LINNÉ. Après une nouvelle étude bibliographique, mes remarques ne différeront pas sensiblement des siennes.

1<sup>o</sup> La diagnose du *Sp. Pl.* reproduit, sauf un mot modifié (*glomeratis*), celle du *Fl. Suec.* (*conglomeratis*)<sup>1</sup>. Elle convient aussi bien à A qu'à B.

Selon NELMES, la plante est représentée dans l'herbier de LINNÉ par une simple panicule non mûre, sans feuilles, d'une couleur remarquablement similaire à celle d'un pelage de renard. C'est peut-être à ce spécimen que s'adressent les remarques terminant l'exposé du *Fl. Suec.* : « *Obs. Culmus crassus, firmus; spica conglomerata, undique hispida, crassa* ». Ce spécimen correspond en tout cas à A.

2<sup>o</sup> La diagnose de l'*Hort. Cliff.* s'applique également à chacune des deux plantes, et aussi, mais moins bien, à *C. arenaria* L. ; et c'est celui-ci qui est conservé dans l'herbier CLIFFORD [9].

3<sup>o</sup> DALIBARD donne la diagnose du *Fl. Suec.* et cite *Bauh. pin.* ; ROYEN utilise celle de l'*Hort. Cliff.* et se réfère à MICHELI. Ils n'ap-

1. NELMES donne par erreur les deux diagnoses comme identiques, ce qui a provoqué de sa part un double lapsus en ce qui concerne les citations de DALIBARD et de GMELIN.

A.

(*Carex vulpina*).

1° D'après HAUSSKNECHT [2] (complété).

Tige raide, dressée, ailée, triangulaire, large, à faces concaves, très rude sur les angles [de couleur verte, ainsi que les feuilles].

Feuilles larges:

[Panicule ordinairement dense et compacte (qqf. un peu lâche inférieurement), subpyramidale, rarement ovale-oblongue].

Épillets densément serrés, d'un brun foncé.

Bractées très courtes, raides, sétiformes, à peine aussi longues que les épillets. — (A base beaucoup plus développée que dans B et formant un large auricule [d'un brun-rougâtre foncé] largement appliqué [P-term. 1])<sup>1</sup>.

Écaille de l'utricule ovale, terminée par une assez longue pointe sétiforme, brun foncé, à nervure médiane vert foncé.

Utricules bruns, allongés, atténués, à marge supérieure spinuluse, avec un bec court indistinctement bidenté, dressés verticalement (*aufrecht abstehend*) [ou obliquement], distinctement 6-7-nervés sur le dos bombé, sans nervures [rarement avec quelques courtes veines à la base] sur la face intérieure, les restes desséchés du style persistant le plus souvent jusque vers la maturité du fruit.

2° D'après LINDBERG [4].

A. *nemorosa* Rebert. *notis sequentibus aperte diversa*: *folia viridia, spica compacta brunnea, breviter setaceo-bracteata, utriculi dorso evidenter nervosi, ventre haud vel obsolete nervosi, rostrum marginatum, marginibus dense dentatis, dorso fissum, apex squamarum longior, brunneus, subteres, obsolete dentatus.*

3° D'après SAMUELSSON [5].

Cellules épidermiques de l'utricule isodiamétriques, à parois épaisses et à cuticule un peu bombée<sup>2</sup>).

---

1. Les bractées ne peuvent être bien étudiées que sur des inflorescences jeunes, car elles changent de position avec le développement des épillets, elles se réfractent et cassent facilement; elles sont semiamplexicaules sur l'un des angles de la tige dont deux côtés sont embrassés, le troisième restant libre.

B.

(*Carex nemorosa.*)

Tige raide, dressée, triangulaire, plus étroite, à faces presque planes. moins rude sur les angles [de couleur vert-glaucue, ainsi que les feuilles],

Feuilles larges, mais plus étroites que dans A.

[Panicule ordinairement moins dense que dans A, souvent interrompue à la base (parfois longuement), oblongue, rarement subpyramidale].

Epillets densément serrés, de vert-jaunâtre à brunâtre clair [et brun sale].

Bractées plus longues que dans A, molles, le plus souvent plus longues que les épillets, la plus inférieure souvent foliacée à l'extrémité. — (A base [pâle] élargie, se rétrécissant insensiblement vers le haut [Peterm. 1])<sup>1</sup>.

Ecaille de l'utricule allongée, terminée par une courte pointe brunâtre clair, à marge plus claire, à nervure médiane vert clair.

Utricules de couleur verdâtre à brunâtre clair, plus grands, et à la base plus larges, que dans A, ovales, atténués, scabres, ciliolulés dans le haut, avec un bec plus long, plus large, distinctement bipartit, divariqués (*sparrig abstehead*) à la maturité, distinctement nervés sur les deux faces [parfois indistinctement ou non nervés sur la face ventrale ; ainsi sur un très grand nombre de spécimens africains], sans restes du style [colonne styloïde presque entièrement caduque].

*Species optima a C. vulpina L. notis sequentibus aperte diversa : folia glauco-viridia, spica minus compacta, viridior, longior bracteata, utriculi dorso evidenter nervosi, etiam ventre aperte nervosi, rostrum haud marginatum, marginibus leviter dentatis, dorso non fissum, apex squamularum brevior viridis, evidenter dentatus.*

Cellules épidermiques plus longues que larges, beaucoup plus étroites que dans A, allongées dans le sens longitudinal de l'utricule, à parois plus minces et à cuticule plane<sup>2</sup>).

---

2. Les cellules dessinées ont été prises au hasard parmi celles de l'assise superficielle dorsale de l'utricule.

portent donc pas d'élément original ; il est à présumer qu'ils avaient en vue B.

4<sup>o</sup> GMELIN reproduit aussi la diagnose du *Fl. Suec.* et donne une description dans laquelle peut entrer B. Sa planche, identifiée par LEDEBOUR comme représentant *C. vulpina*, s'appliquerait mieux, selon NELMES, au spécimen de l'herbier de LINNÉ qu'à des individus mieux fructifiés ; mais elle pourrait tout aussi bien convenir à deux autres espèces éloignées. En tout cas, ce n'est pas B.

5<sup>o</sup> MICHELI distingue trois plantes, réunies par LINNÉ en une seule. Celle qui fait l'objet de la citation n'est pas figurée ; les deux autres le sont. La fig. 13 reproduit une grande panicule, plutôt pyramidale, interrompue, à épillets inférieurs allongés. On peut hésiter avant de l'attribuer à B. Pourtant, celui-ci peut quelquefois se présenter ainsi. La fig. 14, par contre, avec sa panicule oblongue et ses bractées allongées, paraît bien répondre à B.

6<sup>o</sup> La diagnose concise de BAUHIN peut s'appliquer à la fois à une forme compacte de B et à *C. spicata* Huds.<sup>1</sup> Conservé dans son herbier à l'Université de Bâle, le « Gramen cyperoides IIX » de BAUHIN fut identifié par DE CANDOLLE comme « *C. vulpina*. » ce qui laisse présumer qu'il s'agit de B<sup>2</sup>. Ce point de détail demandera à être vérifié sur place.

7<sup>o</sup> Avec MORISON, f. 24 (non 14 cité par erreur dans le *Sp. Pl.*) disparaît toute ambiguïté ; nous sommes en présence d'un B typique.

Quelle plante LINNÉ eut-il en vue lorsqu'il décrivit son *C. vulpina* ? D'une part, le spécimen de son herbier, étiqueté de sa main, est, des deux plantes en question, la plus répandue dans les districts d'Upsal et de Stockholm. Convient-il d'admettre que c'est lui qui servit de base à la description linnéenne ? Rien ne permet de l'infirmer.

D'autre part, il ne semble pas douteux que la majorité des auteurs pré-linnéens, sinon tous, se référaient à B. Ce fut, par exemple, le cas de VAILLANT, dont le n<sup>o</sup> 4 « ... *gramen cyperoides palustre majus spica compacta* » (Bot. Paris., 1727, p. 178) n'est autre que B, représenté dans l'herbier de VAILLANT (hb. Mus. Par.) par quatre parts (*sine loc.*) avec l'inscription manuscrite de la description de VAILLANT et des références précitées de BAUHIN et de MORISON.

On sait que LINNÉ doit énormément à son illustre prédécesseur, dans le travail duquel il a souvent puisé. Or, il est intéressant de souligner que, après avoir cité dans l'*Hort. Cliff.* le *Scirpoides* 4 de

1. *C. spicata* Huds., *Fl. Angl.*, 1762, 349 ; *C. contigua* Hpe. in Sturm, *Deutschl. Fl.*, 1835, 61, t. II. C'est à cette espèce que se rapportent les citations mentionnées dans la présente note sous le nom de *C. muricata* [L. ex. p., et auct.].

2. DE CANDOLLE (A.-P.), L'herbier de Gaspard BAUHIN (*Bull. Hb. Boissier*, 1904, 201).

Vaillant, comme synonyme de son *C. vulpina*, LINNÉ n'en a pas adopté la phrase descriptive et n'en fait plus mention par la suite.

En somme, la réponse que l'on puisse donner aux questions posées est que LINNÉ a, soit décrit sa plante (A) avec une synonymie erronée, soit, dans sa conception du *C. vulpina*, réuni A et B en une espèce collective. Pour lui, en effet, l'espèce était une entité qu'il n'aurait sans doute pas songé à voir restreindre à un « type ». Estimant que la plupart des plantes qu'il décrivait dans le *Spec. Pl.* étaient connues des auteurs anciens, il s'efforçait avant tout de les rapprocher des espèces déjà décrites de son temps, en citant les descriptions de ses devanciers.

La conviction des botanistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle était bien établie que la plante répandue chez nous (B) était celle-là même de LINNÉ. Aussi, lorsque trois d'entre eux, chacun à quelques années d'intervalle, découvrirent un *Carex* différent de celui connu comme *C. vulpina* L., crurent-ils se trouver en présence d'une nouveauté. La création successive des *C. compacta* Lamk. (1778), *C. glomerata* Gilib. (1792) et *C. spicata* Thuill. (1799) (syn. part. erron.), ne peut s'expliquer autrement. Je n'ai pas vu de spécimen authentique de l'une ou de l'autre de ces trois plantes, s'il en existe. Du moins, LAMARCK considérait-il B comme *C. vulpina* L., ainsi qu'en fait foi un spécimen de son herbier (Mus. Paris.), lequel ne renferme pas la plante A.

Cette triple constatation par des botanistes éminents aurait dû attirer l'attention sur la dualité de l'espèce linnéenne. Négligées, leurs observations tombèrent malheureusement dans un oubli total, peut-être à cause de l'insuffisance de leurs descriptions.

Outre-Rhin, où, à la même époque, il appert que l'on ait, au contraire, considéré généralement comme *C. vulpina* la plante A (plus répandue semble-t-il qu'en France), c'est la plante B qui retint l'attention.

REBENTISCH (J.-F.), *Prodromus Florae Neomarchicae...* (cum prefatione Willdenow), Berlin, 1804, p. 21, en donne la diagnose originale :

71. *C. nemorosa*. spica foliosa, spiculis androgynis ovatis; terminalibus coarctatis, inferioribus remotioribus : bracteis filiformibus, spica longioribus R.

*C. nemorosa*. spiculis ovatis, sessilibus, remotis, androgynis; capsulis divergentibus, acutis bicuspidatis, bracteis filiformibus, spica longioribus. *Lumnitz. fl. Pos.* p. 418.

*Locis scaturiginosis Zechow versus et pratis im Aufstall. Majo.* 2.

*Radix fibrosa densa. Culmi plures ex una radice, erecti sesquipedales et majores, triquetri, angulis acutis retrorsum subscabris. Folia saturate viridia culmo breviora, carinata, carina margineque scabra, basin versus glabra. Spica oblonga foliosa, fere sesquiunciam longa : spiculis sessilibus, terminalibus coarctatis, inferioribus 3-4 parum remotis. Spiculae ovatae,*

*apice masculae, inferne femineae. Bractea filiformis sub quavis spicula, culmum semiamplectens, basi albo-marginata, carinata, retrorsum scaberrima; infima plerumque spica fere triplo longior, superiores decrescentes. Cal. glumae ovatae, fuscae, albo marginatae, nervo viridi dorsali carinatae, aristatae. Fructus ovato-acutus hinc subexcavatus illinc convexus basi subgibbosus, apice bifidus.*

Mais c'est à tort que REBENTISCH rapprocha son espèce du *C. nemorosa* de LUMNITZER, suivi en cela par WILLDENOW, *Sp. Pl.*, 4, 1805, p. 232, Koch, *Syn.*, et par quelques autres.

WEIHE (*Flora*, 1826, p. 738), dans une lettre ouverte « à l'auteur du *Caricologia germanica* » [Hoppe], considère sans hésitation le *C. nemorosa* Reb. comme bonne espèce, depuis longtemps négligée et confondue avec le *C. vulpina*. Il fait judicieusement remarquer que les utricules de celui-ci sont dressés, alors que ceux du *nemorosa* sont étalés en étoile. Ce dernier nom lui paraît impropre, car la plante ne vient jamais (*niemals*) dans les bois, mais toujours dans les mares, les fossés, les rigoles et les prés humides.

PETERMANN [1], moins absolu sur ce dernier point, dit que le *C. nemorosa* croît aussi dans des stations ensoleillées, jamais ombragées, sans modification de couleur ou autre. Constatant que les différences entre les deux espèces échappèrent à KOCH, il en précise les principales, celles de la base des bractées entre autres.

HAUSSKNECHT [2] donne des deux plantes, qu'il considère lui aussi comme espèces, des descriptions détaillées dont la valeur demeure entière, comme celle des remarques qui les accompagnent. Ayant assez souvent observé les deux espèces l'une à côté de l'autre, il déclare que le *C. nemorosa* n'est sûrement pas une forme sciaphile. Il semble que la plupart des floristes, s'ils ont consulté ce travail, n'y aient pas attaché l'importance qu'il méritait.

Même KÜKENTHAL [3] ne le cite pas. Il n'admet que l'espèce linnéenne *C. vulpina*, et réduit au rang de forme (sciaphile) la plante qui caractérise le mieux *C. nemorosa*. Et, des six autres formes et des cinq variétés qu'il distingue, la quasi-totalité doivent entrer dans le cadre du *nemorosa* !

LUNDBERG [4] tira de l'oubli le travail de HAUSSKNECHT et fit connaître de nouveaux caractères distinctifs ; de même SAMUELSSON [5]. Les notes ultérieures de KERN et REICHGELT [8], de NELMES [9], ainsi que la présente mise au point, ont été suggérées par les études précitées des deux botanistes nordiques, qui maintiennent le *C. nemorosa* Reb. comme bonne espèce.

Les deux plantes présentent en effet des caractères suffisants, tant par le nombre que par la valeur, pour être placées sur un pied d'égalité spécifique. Cette manière de voir, toutefois, soulève un point de nomenclature.

Antidaté par des homonymes tombés dans la synonymie, le binôme

de REBENTISCH ne peut malheureusement être maintenu (art. 60 Règles Int. Nomencl. bot., éd. 3, 1935).

KRECZETOWICZ (V.), in Fl. U. R. S. S., III, 1935, p. 151, a repris le binôme *C. compacta* Lamk.  $\Rightarrow$  *C. nemorosa* Reb., qui ne peut davantage être utilisé, et d'autant moins que la diagnose de LAMARCK (excl. syn. Vaillant) ne concerne pas cette espèce.

Après KERN et REICHGELT, lesquels, après examen du  $\times$  *C. Otrubae* Podp. en firent un synonyme du *C. nemorosa*, NELMES, sur le vu d'une sommité fructifiée de cet hybride, considère que la plante étant conspécifique avec son « espèce occidentale » (B), *C. Otrubae* en est, apparemment, le nom correct. Ce point de vue me paraît tout à fait inexact.

Il se peut que la plante de PODPERA ressemble étrangement au *C. nemorosa*, mais il n'en demeure pas moins qu'elle a été distinctement reconnue et dûment décrite comme hybride. Au surplus, on a des exemples d'analogies tout aussi frappantes dans d'autres genres. De plus, connaissant bien le vrai *C. vulpina* pour l'avoir distribué autrefois (Fl. exss. Reip. boh.-slov. n° 140 !), PODPERA, botaniste averti, n'a pu se méprendre sur l'identité de ce géniteur de son hybride, bien intermédiaire entre les parents.

Dans ces conditions, en ressuscitant la plante B (*C. nemorosa* Reb.) comme espèce, je me trouve dans l'obligation de créer un nom nouveau (*C. subvulpina*), aucun autre n'étant disponible. Par ailleurs, du fait de ce démembrement de l'espèce linnéenne, le binôme spécifique *C. vulpina* doit être conservé à la plante A, conformément à l'art. 52 des Règles précitées.

C'est désormais sous leurs noms respectifs que je reprendrai les deux espèces : *C. vulpina* (A) et *C. subvulpina* (B).

Laboratoire de Phanérogamie du Muséum.